

« Eloge des frontières ? »

Débat du 19 février à l'Assemblée Nationale

Intervention de M. Régis DEBRAY

Il y a de cela quelques années, j'ai écrit un petit ouvrage, *Eloge des frontières*. Contrairement à l'intitulé du thème de ce soir, je n'avais pas mis de point d'interrogation après le mot de *frontières*.

Ma méthode consiste toujours à partir du réel plutôt que des concepts. Et le réel, que nous dit-il, quel est-il concernant ce thème des frontières ?

Le réel est d'abord historique et géographique. Aujourd'hui, le réel, c'est 193 Etats alors qu'ils étaient 45 en 1946. Depuis 1991, on a tracé 27 000 kilomètres de frontières dans le monde. Entre 2009 et 2010, 26 conflits frontaliers graves ont éclaté. Je regarde le réel hier et aujourd'hui : hier l'URSS, aujourd'hui une multitude d'Etats nés de ses décombres ; hier la Tchécoslovaquie, aujourd'hui deux Etats souverains sur la même superficie ; hier le Mali, aujourd'hui s'en profile deux ; hier une Libye, demain sans doute plusieurs ; hier une Syrie et demain peut-être plusieurs également ; même en Europe : hier une seule Belgique et demain, qui sait ?, peut-être deux ; le Royaume-Uni est traversé par les revendications écossaises...

Je constate donc que **le sujet des frontières est très contemporain, très actuel, aucunement dépassé. La mondialisation économique, technique et financière provoque une balkanisation politique et culturelle, ce qui n'était pas prévu.** L'effacement apparent des frontières nationales peut engendrer l'apparition d'autres sortes de frontières.

Ce constat me conduit à interroger le gauchisme culturel qui sert aujourd'hui d'idéologie au parti socialiste. Cette idéologie, sous couvert de la défense d'un individu indifférencié et sans mémoire, circulant librement autour du globe, masque le ralliement à l'ordre établi, qu'il soit économique ou social. Le désir individuel est roi. Cette idéologie est celle de nombreux journaux comme Libération. Cette attitude n'est pas en phase avec la réalité.

J'aime bien la citation de l'académicien et diplomate catholique J. de Bourbon-Busset : « *Les rives sont la chance des fleuves. Elles les empêchent de devenir des marécages* ».

Pourtant, la frontière a bien mauvaise réputation. Si Flaubert devait écrire un *Dictionnaire des idées reçues* de notre temps, il consignerait en guise de définition de la frontière : *stupide survivance d'une époque révolue, à relents militaires et barbares, synonyme d'étouffoir et de contraintes, de divisions aussi arbitraires qu'assassines. Le progrès consiste à abolir les frontières ; les nouvelles technologies y pourvoient de mieux en mieux ; l'époque moderne sera sans frontières.*

Il est vrai que dans le mot de frontière il y a *front*, il y a *affrontement*, il y a *limite*, *démarcation*.

Par le passé, j'ai été chargé d'une mission au Proche-Orient et j'ai découvert qu'il y avait quelque chose de pire que la frontière : c'est l'absence de frontière ! Je pense que l'absence de frontières est plus un facteur de guerre et de violence que l'existence de frontières. Je me souviens d'avoir été très surpris en entendant des Palestiniens me dire : « On aimerait bien avoir des frontières ; quand

est-ce qu'on aura des frontières ? » Je suis d'avis qu'un Etat sans frontières est toujours sur le pied de guerre. Ces différents éléments me conduisent à porter un regard prudent sur la notion de frontière.

Les médecins ne sont pas les seuls à traverser les frontières : il y a aussi les banquiers. **Le capital est global, comme le monde technologique. Mais la culture, elle, n'est pas globale. Dans culture, il y a clôture, et donc différence.** L'Empire, lui, est sans frontières, il se croit partout chez lui, il se croit en droit d'imposer ses modes de vie et de pensée. Ainsi de l'Union Soviétique en son temps ; ainsi des Etats-Unis aujourd'hui. En cela l'Empire est différent du royaume dans lequel les frontières sont bien marquées. Dans un Etat avec des frontières claires, le droit d'asile est possible, on peut accueillir quelqu'un qui est chassé de chez lui.

Il y a donc quelque chose de positif dans la frontière. Et au fond, la frontière, c'est la politique. Un Etat, c'est à la fois des contours et de contours, une population et un territoire. Ainsi, il faut se rappeler le mythe de la fondation de Rome. Ce genre de mythe du tracé fondateur se retrouve un peu partout. **Le territoire signe la naissance d'un Etat. Ainsi, dans la déclaration des droits de l'homme, la notion de citoyenneté indique que les droits s'inscrivent dans un certain territoire, dans un certain Etat territorialisé.**

Mais comme toujours il est difficile de parler de choses car il y a un risque de détournement de leur signification. Ainsi le nationalisme profane la nation ; le populisme profane le peuple. **Et il est difficile de parler des frontières car là aussi une version négative et réactionnaire est possible.** L'ambivalence est constitutive de notre humanité. La frontière peut être l'obstacle et peut être aussi l'accueil. L'hymen signifie le seuil et la barrière. En grec, le terme de *pharmakon* signifie à la fois la maladie et le remède.

L'être et la limite adviennent ensemble. Accepter la frontière, c'est accepter notre finitude humaine. Il faut se méfier des tentations d'infini comme des tentations d'indéfini. Car l'autre n'est pas moi et il est sage de l'accepter et de le reconnaître. Le vivant, c'est ce qui a un milieu, une peau ; les arbres ont une écorce et les hommes ont une peau. En cela la frontière est profonde.

Tous ces éléments nous conduisent à définir la frontière de la façon suivante : limite hospitalière garante de la diversité du monde. On pourrait imaginer un Comité d'éthique des frontières chargé de distinguer les bonnes et les mauvaises frontières. Les bonnes frontières sont reconnues des deux côtés, par les deux acteurs, les deux Etats ; elles ne sont pas fermeture, elles sont relativement ouvertes dans les deux sens.

Si la frontière est comprise avec intelligence, il est possible de tirer de ce mal un bien, de rendre possible, à partir d'elle, la circulation et d'éviter la confusion. **Là où il n'y a pas de frontières, ce sont des murs qui s'élèvent et la paix qui devient impossible.**